

**D'UNE RÉALITÉ TOPIQUE À
L'ESSENCE DU SACRÉ :**
**le sens du renoncement dans les textes liés à la
Contre-Réforme catholique**

par Didier COURSE (Pittsburgh)

Ce travail sera centré sur un choix de citations – avec, bien sûr, ce que le mot impose de subjectif et de restreint – tirées de deux sources : d'une part de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, essentiellement *Anna, soror...* et *Un homme obscur* et de l'autre de textes écrits au XVII^e siècle et qui rendent compte de la réalité spirituelle de ce siècle.

Ce rapprochement viserait à montrer comment, à partir de l'esprit d'un siècle, d'une sorte d'intériorité religieuse d'une époque, l'auteur a su présenter ce qu'il y avait d'universel dans l'idée d'un sentiment du sacré. Faute de temps, il me faudra être elliptique et vous laisser seul maître de certains rapprochements littéraires et spirituels proposés.

C'est dans cet esprit, et à la lueur d'une réalité psychologique et mystique d'une époque, que nous étudierons l'itinéraire de Dona Anna et de son frère, de Valentine de la Cerna mais aussi, comme en contrepoids, certaines aspirations de Nathanaël et de Madame d'Ailly. À la lumière du premier théoricien des purifications passives, saint Jean de la Croix, mais aussi d'une forme de christianisme "à la française" avec Saint-Cyran – et donc d'une vision du christianisme héritée de ce que l'on a appelé, peut-être à tort, un pessimisme augustinien – nous nous proposons d'étudier la vie religieuse d'un siècle marqué par la Contre-Réforme. Il serait peut-être utile, ici, de faire un rapide rappel du contexte historique : de 1545 à 1565 se tient le concile de Trente qui essaie de garder dans le giron de l'Église catholique les âmes de plus en plus tentées par le protestantisme. Son œuvre constitue le fondement de la réforme catholique en instaurant une réforme disciplinaire parmi le clergé et en fixant la définition du dogme (avec, entre autres, le culte de la Vierge et des Saints et le principe de la Transsubstantiation : changement de substance du pain et du vin consacrés devenant corps et sang du Christ – rappelons-nous

ici l'attitude de Don Miguel face à l'élévation de l'hostie lors de sa dernière messe à Naples). Par ailleurs, la Contre-Réforme définit indirectement une esthétique ; l'art devient un moyen de propagande théologico-politique. L'église est ordonnée de façon à mettre en évidence l'autel où repose le Saint-Sacrement ; le luxe de la décoration doit proclamer la grandeur divine face à la nudité du temple protestant. La peinture et le retable commencent l'endoctrinement religieux avant même que le prêtre ne parle. Gestes d'extase et saintes pâmées sont aux origines de l'art dit "baroque".

Gardons en mémoire les mots de Marguerite Yourcenar, si remplis d'un "expressionnisme baroque" : l'auteur parlait dans la postface de l'édition de la Pléiade de la "religion pâmée" de la Contre-Réforme, vénérant des Mater Dolorosa et autres Vierges aux sept épées.

Nous reprendrons donc cette réalité religieuse historique, proposée dans un premier temps, pour la transposer à un niveau plus universel, moins limitée culturellement et sociologiquement en tout cas, de l'idée de Dieu selon Marguerite Yourcenar.

Comment l'auteur de "la religion pâmée de la Contre-Réforme" a repensé cet idéal d'une vie dans la solitude qui permet à l'âme de se purifier, de recevoir la révélation de l'Esprit au sens large.

La plupart des Chrétiens du Grand-Siècle voient dans la solitude une situation privilégiée pour leur foi ; plus que de renoncer aux vanités de ce monde, il s'agit en fait, d'aller à la rencontre de Dieu et de préparer ce dernier jour dont La Fontaine exprimait toute la gravité dans une pensée adressée au chanoine de Reims : "Ô mon cher, mourir n'est rien ; mais songes-tu que je vais comparaître devant Dieu ?"^[1]

Lorsque Alceste dans *Le Misanthrope* parle de "fuir dans un désert l'approche des humains", il propose à Célimène de travailler au salut de son âme au moins tout autant qu'à se retirer du monde. Le désert est un mot clé de la pensée du siècle ; désert dont Furetière dans son dictionnaire nous donne la définition comme d'un lieu dans lequel "un homme [...], aimant la solitude, a fait bâtir quelque jolie maison hors des grands chemins et éloignée du commerce du monde pour s'y

[1] LA FONTAINE, lettre à M. de MAUCROIX, chanoine de Reims, 10 février 1695, *Œuvres diverses*, éd. Pierre CLARAC, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, p. 63.